

## ARGUMENTS DE NIETZSCHE POUR L'INDIVIDUALISME

Nietzsche considère l'individualisme comme la voie ample de la volonté de pouvoir ou de son Übermensch, parce qu'il était contre l'instinct de troupeau, la moralité du troupeau et le concept de modernité d'égalité qu'il considère comme la rupture du christianisme. Tant l'anarchisme que le socialisme sont les voies qui permettent de booster davantage cet instinct de troupeau sous forme de collectivisme exploitant le même concept d'égalité, non pas pour faire un individu mais encore l'ordre social, le troupeau. Cependant, il n'était pas un non-critique de la démocratie, car elle est apparemment composée du troupeau aussi et selon les mots de Nietzsche, c'est un moyen de maîtriser un animal de troupeau.

Nietzsche écrit dans son livre "Volonté au pouvoir" concernant le socialisme, l'anarchisme et l'individualisme,

« L'individu est quelque chose d'assez nouveau qui crée de nouvelles choses, quelque chose d'absolu ; tous ses actes lui appartiennent. En fin de compte, l'individu tire les valeurs de ses actes de

lui-même ; parce qu'il doit interpréter de manière assez individuelle même les mots dont il a hérité. Son interprétation d'une formule au moins est personnelle, même s'il ne crée pas de formule : en tant qu'interprète il est quand même créatif.

Je suis contre

1. Le socialisme, parce qu'il rêve assez naïvement de "le bon, le vrai et le beau" et de "l'égalité des droits" (-l'anarchisme désire aussi le même idéal, mais de façon plus brutale) ;
2. Le gouvernement parlementaire et la presse, car ce sont les moyens par lesquels le troupeau devient maître. "

« Le socialisme moderne veut créer le contrepartie laïque du jésuitisme : chacun est un instrument parfait. Mais le but, pourquoi ? n'a pas encore été vérifié. "

« L'individualisme est une forme modeste et encore inconsciente de la « volonté de pouvoir » ; ici il semble suffisant à l'individu de se libérer d'une domination surpuissante de la société (que ce soit celle de l'État ou de l'église). Il ne s'oppose pas à eux en tant que personne mais seulement en tant qu'individu ; il représente tous les individus contre la totalité. Cela veut dire : il se pose instinctivement comme l'égal de tous les autres individus ; ce qu'il gagne dans cette lutte il l'obtient non pas en tant que personne mais en tant que représentant des individus contre la totalité. "

« Le socialisme n'est qu'un moyen d'agitation employé par l'individualisme : il comprend que, pour atteindre quoi que ce soit, il faut s'organiser à une action collective, à un « pouvoir. " Mais ce qu'il désire, ce n'est pas un ordre social comme but de l'individu, mais un ordre social comme moyen de rendre possible beaucoup d'individus : c'est l'instinct des socialistes sur lequel ils se trompent souvent (-à part le fait, pour l'emporter, ils doivent fréquemment se tromper eux-mêmes). La prédication de la morale altruiste au service de l'égoïsme individuel : l'un des mensonges les plus courants du XIXe siècle. "

"L'anarchisme, lui aussi, n'est qu'un moyen d'agitation employé par le socialisme ; par lui, le socialisme suscite la peur, par la peur il commence à fasciner et à terroriser : surtout il attire les courageux, l'audace à ses côtés, même dans les plus spirituel compte. Malgré tout cela : l'individualisme est l'étape la plus modeste de la volonté de pouvoir. "

Pour faire simple, Nietzsche considère que c'est une insulte à sa propre individualité de faire partie d'un désir de collectivisme, d'égalité et d'altruisme qui, selon lui, ne sont que des tromperies, des moyens d'agitation et un effort pour faire des individus, pas un individu (homme supérieur). Pour l'altruisme, il dit qu'aider sans discernement les autres dans le besoin, qui est une essence de la vie morale chrétienne, est un obstacle moral et empêche les individus qui ont des objectifs d'atteindre ces objectifs. Cela ne veut pas dire être rusé et peu généreux, comme le prétend Nietzsche l'individu de la grande âme est capable d'une abondance de générosité, mais il n'est capable de cela qu'après que son âme soit devenue grande, et seulement dans la mesure où il permet une telle générosité. C'est qu'il faut se faire une priorité, il faut donner à ses besoins une importance primordiale, et l'altruisme ou aux besoins des autres une importance secondaire.

Nietzsche est une sorte d'égoïste éthique mais son égoïsme n'est pas semblable à l'hédonisme, le principe moral selon lequel le plaisir est le bien le plus élevé, son égoïsme exige un but, la connaissance et la richesse des valeurs pour les hommes supérieurs, avec leur but de vie à long terme à l'esprit qu'il a été très clair dans sa science gay en considérant la force précise de la volonté, de la dureté et de la capacité de prendre des décisions à long terme comme une grandeur pour laquelle l'homme supérieur devrait s'efforcer. Mais le socialisme ou l'anarchisme ou tout autre dogme collectiviste sont hostiles à l'égoïsme même, qui est un désir d'indépendance, et à se tenir à l'extérieur du « troupeau » (majorité), ce qui leur est contestable parce que toute leur lutte est pour l'égalité et l'égoïsme n'est pas en faveur de l'égal mais plutôt rare.

De plus, leur terme « égalité » porte un énorme vague et n'est pas conforme à la nature humaine. L'effort pour l'égalité est une tromperie de soi. Et comme Nietzsche l'a dit à juste titre dans son "Anti Christ", "le mal ne réside jamais dans les droits inégaux ; il réside dans l'affirmation de droits "égaux". "

- Zain Khan